



SIGNETS

Bulletin des Amis de la Bibliothèque municipale Albert Cohen (St Leu-95)

HORS-SERIE SPECIAL PRIX ANNIE ERNAUX 2006



SAINT-LEU-LA-FORÊT
CONCOURS DE NOUVELLES
CATÉGORIES: ADULTES - JUNIORS
BENJAMINS - FRANCO-PHONIE

PRIX ANNIE ERNAUX 2006

Passion(s)

RENSEIGNEMENTS ET RÈGLEMENT
BIBLIOTHÈQUE ALBERT COHEN : 01-34-18-36-80
LIBRAIRIE "A LA PAGE 2001" : 01-39-95-14-69
www.signets.org et www.saint-leu-la-foret.com
DATE DE CLÔTURE : 10 NOVEMBRE 2006
REMISE DES PRIX : 27 JANVIER 2007

ANALYSE DES NOUVELLES ADULTES

Une fois n'est pas coutume. Avant de vous présenter l'analyse de la thématique du concours 2006, je voudrais commencer ce florilège par des remerciements. Je tiens à saluer mes collègues du jury des lecteurs qui ont su si bien travailler dans l'ombre.

Ce sont des passionnés, eux aussi, tout comme les concurrents, des passionnés de la lecture et de l'écriture. De fous usagers du livre et des bibliothèques, de ceux qui savent que « *dans la passion, c'est le rêve qui compte* ».

Annie Ernaux, notre marraine, s'exprimait ainsi, lors d'un entretien qu'elle accorda à Bernard Pivot¹. N'est-ce pas la plus belle morale de cette longue histoire, celle de ce Prix qui porte son nom et qui vient de clore sa quatrième édition ?

Sur les 228 participants adultes, seuls 29 ont eu le privilège de voir leurs œuvres soumises au 'grand jury' qui n'en a finalement retenu que 14.

Qui sont-ils, ces candidats, venus de la France entière et de l'étranger ? Originaires de 62 départements et de 6 pays, ils habitent, pour 42% d'entre eux, la région Ile-de-France et, pour 10%, la région Rhône-Alpes. 7% appartiennent à la catégorie 'francophonie'.

Une large majorité de femmes (62%) compose ce panel. Les tranches d'âge les plus représentées sont les 40-60 ans (48%) suivis des 20-40 ans (39%). Les plus de 60 ans sont présents pour 9% et les moins de 20 ans pour 4%. Le doyen du concours 2006 est né en 1927 et la benjamine en 1990.

La passion ou les passions ont su inspirer les écrivains amateurs !

La quantité record de ce millésime n'a en rien nui à la qualité des textes. Il a été d'autant plus difficile au jury de sélectionner et d'éliminer que l'éventail de concepts que recouvrait le thème était large.

Sans doute, nous sommes-nous laissés guider par notre auteure fétiche, **Annie Ernaux**, qui a écrit dans « **Passion simple** » : « *J'avais l'impression de vivre cette passion comme j'aurais écrit un livre : la même nécessité de réussir chaque scène, le même souci de tous les détails* ». N'est-ce pas l'une des caractéristiques d'une nouvelle réussite que de répondre d'abord à ces exigences ?

Et puis il y a **le règlement** ! Ô cher article 2, combien de fois avons-nous dû avoir recours à toi, lors des délibérations ! Une fiction généralement brève et intense, des personnages peu nombreux ; réagissent-ils, ces héros ? A-t-on un véritable événement au cœur du récit ? Et aussi un titre qui ajoute du sens ? Enfin comment est la chute : originale ? Déroutante ?

Stop ! Vous imaginez que nous vécûmes des soirées difficiles...

« **Passion(s)** », un sujet qui ne laisse guère indifférent. Le mot est pourtant porteur, par son étymologie latine, de **souffrance** : « *Le Christ souffrit mort et passion* ».

Cette conception de la passion a peu été retenue par nos écrivains qui ont largement préféré s'en tenir à l'évocation, sous ses multiples facettes, de **la passion amoureuse**. On trouve ainsi de nombreux scénarios conduisant des premières rencontres à la déliquescence de la passion, en passant par l'adultère, pour aboutir aux diverses formes de rupture.

La **passion impossible** et la **passion fatale**, qui débouchent parfois sur un délire de possession, voire sur une véritable psychose pouvant aller jusqu'à la mort, sont des thèmes qui ont également été souvent évoqués.

Mais **une simple passion**, c'est aussi **l'image du bonheur**, même si elle est parfois teintée de jalousie et d'envie... Quoi de plus reposant pour le lecteur... Nous en avons pleinement profité !

La passion peut naître de l'attachement à un objet, à un concept et guider toute une vie. Passion du livre, de l'écriture, de la lecture bien sûr, mais aussi et surtout passion pour les arts plastiques, le théâtre, la musique ou la danse. C'est sous cette définition-là que la passion a vu fleurir les textes les plus brillants.

Passion du sport, aussi, sans omettre enfin d'autres passions les plus diverses, celle des escargots comme celle des cocottes en papier !

Le florilège qui va suivre n'a pas la prétention d'être exhaustif. Tous les auteurs ne s'y retrouveront pas et nous le regrettons². Il tente simplement de présenter les diverses formes de passions et de mettre en valeur, aux côtés des nouvelles primées, un panorama des

¹ En février 2001

² Sur les 227 participants, seules 125 de leurs œuvres sont ici présentées.

autres textes. Un petit « *Salon des refusés* », en quelque sorte !³

Un des rares auteurs à nous délivrer le message de la passion rédemptrice a écrit « **La Perle noire** » (Renaud BALTZINGER de Longeville lès Metz), un récit étrange, voire ésotérique, au style souvent brillant, qui évoque la destinée humaine en tableaux successifs : « *C'est par sa mort que l'homme comprend qu'il est sauvé. Comme elle il ne sera plus que le vent, le fruit de la musique, de l'accouchement et des fleurs, l'épanouissement fragile de la rose et le parfum puissant de l'arum* ».

Une condamnation à mort vécue de l'intérieur et qui se transforme en miracle. La passion chrétienne est rappelée dans l'histoire de Jérémie qui, par « **La porte étroite** » (Axel CAMUS de Paris 15°), du pénitencier, sera conduit vers la résurrection. De même que dans « **A la folie** » (Marie SALGUES de St Denis), dont l'intrigue se situe pendant la guerre d'Espagne et où le héros, républicain crucifié, revit son calvaire.

Un scénario original que celui de « **Et si ?** » (**Présélectionné**) (Caroline BARDOT de Wattignies), la confession d'un prêtre au soir de sa vie. Rongé par le remords, il veut libérer sa conscience. Il a trahi son amour de jeunesse, Jeanne qu'il a aimée et abandonnée quand l'appel de la Passion de Dieu a été le plus fort. Il se confie à une prostituée car il sait qu'elle ne le jugera pas. Une parabole proche de celle du Christ et de Marie-Madeleine, dont la lecture ne laisse pas indifférent.

La passion conduit aussi à la désespérance et mène parfois jusqu'à la phobie morbide de l'anéantissement.

Une noirceur absolue environne « **Denis** » (Zitouna GERLIC de Venissieux). Elise, sa compagne apprend le même jour qu'elle est enceinte et qu'il est atteint du sida. Persuadée de l'avoir contaminé, elle revit sa jeunesse de galère et, dans un ultime coup de folie, se suicide, faute d'accepter la fin de son amour passionné.

L'auteur de « **L'Aimante** » (Flore NELIN de Toulouse) nous délivre, dans un monologue terrible, un splendide plaidoyer en faveur des femmes battues, héroïnes involontaires de ces passions martyres.

Vivre passionnément alors que l'on sait que sa fin est proche, c'est l'objectif qui guide l'héroïne des « **Petits jeux mortels mais passionnés** » (Emilie CARTIER de Abilly). Ces jeux visent à satisfaire des plaisirs simples, craquer devant une pâtisserie, boire un café trop chaud au fond d'un café

borgne, dans un environnement urbain cauchemardesque. « *Ce qui m'aide à vivre, c'est ma passion. Celle qui consiste à se sentir vivante. La laideur et la mort de l'autre me font penser que je suis en vie* ». C'est digne de Zola qui écrit d'ailleurs que « *La passion est encore ce qui aide le mieux à vivre* »... ou à survivre !

Elle sent que Max va mourir. Pourquoi la force de son amour n'a-t-elle pas permis de le sauver ? Ainsi s'esquisse la trame de « **Peu m'importe si tu meurs** » (**Présélectionné**) (Nathalie FAULIOT-HAUCHARD de St Leu-la-Forêt), celle d'un amour éternel, guidé par un cahier rouge, symbole de cette continuité. Barbara retrouvera Max, quitte à transcender la mort. « *Elle a trouvé comment sauver son amour. Un amour si fort, c'est comme un trésor. Alors elle le cachera et, le moment venu, elle le ressuscitera Il suffira de revenir là où tout a commencé* ».

Quand on imagine la passion amoureuse, on évoque un amour puissant, exclusif, obsédant mais libérateur. La passion est alors « *le pressentiment de l'amour infini auquel aspirent toutes les âmes souffrantes* ». (Balzac)

Certains auteurs ont choisi d'évoquer l'inceste : « *Nous nous aimions d'un amour simple, limpide, pur, doux, proche du corps et de l'esprit... Je me souviens encore de ses caresses, de sa peau aussi douce que la pêche que l'on vient de peler. Je me souviens de ses yeux dans lesquels je plongeais mes yeux...* ». Cette citation est extraite de « **La calomnie** » (Yvon VICTOR de Toulouse) qui conte l'histoire de Jeannette, de celle qui n'a jamais pu « *corriger le sentiment* » qui l'avait rapprochée de son frère.

Cette tragédie est décrite avec la même pudeur dans « **Inceste** » (Janine TEISSON de Aubais). L'héroïne aura-t-elle le courage de revoir ce frère « *qui lui a laissé du plomb dans le cœur...* » ?

Autre passion interdite, celle d'Esther et de son arbre dans « **Prémices** » (Agnès SCHELL de Revin). Un récit de l'amour qui se révèle, de l'enfant uni avec l'arbre dans le plaisir, celui de la découverte indiscreète de la chair et du péché.

Une autre belle rencontre adolescente, celle de Josepha et de Zéphyr qui vivent leur premier amour sous les frondaisons dans « **Étincelle infinie** » (Opportune COSTE de Hermeray). La vie se chargera vite de leur faire comprendre où est leur destin...disparaître. « *Les grands pins, les bruyères, les rochers se souviennent encore de toutes ces vibrations ; la rivière dont le chuintement a bercé leurs silences brille toujours des reflets de leurs émotions. Leurs pas imprimés dans le chemin, tracent à jamais la route des premières rencontres avec l'infini* ».

³ Les titres des œuvres sont en caractères gras. Les citations sont en italique. Les phrases soulignées sont les intertitres du rédacteur .

Autre récit proche du conte fantastique, ce « **Requiem sous les noisetiers** » (Monique ROMAGNY-VAL de Paris 5°) qui nous entraîne vers des lieux de culte étranges, des champs et des ruisseaux pleins de mystère et qui ressemble à une BD. La petite Marie à la voix d'ange vit le premier grand amour avec son fada : « *Elfe des neiges au rouge capuchon ou bien lutin serti de blond sur les pentes ensoleillées, Marie aimait flâner à travers champs et bois. Fleurs, fruits, nuages, libellules, tout lui était prétexte à vocaliser et, du plus loin qu'il l'entendait, son adorateur s'attachait à ses pas...* »

Comment faire le premier pas ? Comment adresser la parole à cette jeune femme qui visite souvent la maison voisine ? C'est le dilemme qui habite le héros de « **La villa d'absence** » (François TEYSSANDIER de Paris 15°). Il tente, sans doute, à travers cette vision idyllique, de compenser l'usure du temps, et de partir, tout comme Proust, à la recherche du temps perdu...

Faire une rencontre, celle de sa vie, beaucoup s'y emploient et les techniques modernes ont bien senti qu'il s'agissait d'un créneau porteur. Dans « **La traversée du désir** » (Alain JACQUET de Salles Arbussonas), Pénélope entraîne, par le biais d'Internet, le héros aux frontières de l'indicible, loin de sa vie de couple désespérante. Mais, au premier rendez-vous, il découvre, avec frayeur, son épouse...

Même punition pour le héros de « **Elle** » (Sophie DEHODANG de Forges les Eaux) !

Sur la toile, on peut parfois renouer avec son grand amour de jeunesse ; tel est le pari de Julien dans « **AnnéesLycée.com** » (Christine LE GRIX de St Rémy les Chevreuse). Il constate, hélas, bien vite que son ancienne amante a été remplacée par une copine !

Tina revient dans la vie de Jim. Un courriel les a de nouveau réunis dans « **Vous avez reçu un message** » (Christophe DENHEZ d'Ermont). Elle file le rejoindre mais la rencontre échoue. On trouve dans ce récit toute la symbolique de la quête désespérée de l'autre au rythme d'Internet.

On peut souffrir d'un blocage psychologique qui interdit de faire le premier pas vers l'autre, d'oser l'amour physique, d'une névrose de la passion rentrée.

Dans « **Après l'amour** » (**Présélectionné**) (Christophe NEYRINCK de Longueville), l'auteur évoque les désillusions des premières rencontres qui interdisent à jamais à l'héroïne de grimper la première marche de l'escalier qui mène vers le bonheur.

Les rencontres sont souvent éphémères et prennent alors de multiples formes :

« **De cinq à sept** » (**Présélectionné**) (Stéphanie CHUAT de Lausanne), elle rôde

tristement dans Paris, son portable reste désespérément muet. Elle croise un regard. La rencontre se concrétise mais pour un instant seulement... Condensé, sans fioritures, un brin d'auto dérision, tout y est sans plus.

La musique et la danse sont les instruments utilisés par l'héroïne de « **Le loriot** » (Perrine LE QUERREC de Paris 15°) afin de séduire « *ce bel homme mûr aux cheveux grisonnants dont elle croise le regard enchanteur* » et de vivre un dernier péché de chair avant d'entrer au service de Dieu.

Encore une brève et intense rencontre dans « **Un chien blanc** » (**Mention spéciale « Qualité littéraire »**) (Monique COUDERT de Marly le Roi) où l'auteur nous fait vivre la liaison éphémère, par l'entremise d'un petit chien nommé Opale, entre Jeanne et son beau marin blond venu du Nord, dans un décor qui rappelle Simenon et incite à la nostalgie :

« Les amoureux marchent dans les rues du port. Ils habitent la même histoire. Où sont-ils allés dans cette nuit couleur d'Opale ? Ils ont quitté le café, un peu ivres. Ils ne voient rien ».

La passion mène à la rupture. Quoi de plus banal ? Et pourtant, l'auteur de « **Nous...** » (**Coup de cœur du Jury des Lecteurs**) (Roger BEERNAERT de Saint Gauzens) sait, avec sobriété, transporter le lecteur et lui faire vivre, tel un témoin secret, les saynètes successives parfaitement structurées qui conduisent inéluctablement au drame final. Un bijou d'écriture ! « *J'ai toujours su que je ne pourrais vivre sans toi et que je ne durerais que le temps où nous serions deux* ».

Certains souhaitent « organiser » la rupture. C'est le drame du héros de « **Une dernière fois** » (Joël FOULET de Paris 18°) qui doit annoncer son départ pour New York à celle qu'il aime, mais qu'il a déjà oubliée...Le récit est d'ailleurs bien vite rédigé au passé.

Un autre couple se dissout dans « **Le parfum des passions** » (Pierre-Alexandre SICART de Saint-Orens). Dans un environnement rempli des fumées de l'encens et du rythme de la musique traditionnelle à l'occasion de l'obon et de son culte des morts, ce récit, bien documenté et très emblématique du Japon, nous conduit à revivre cette séparation : « *La silhouette de mon époux se brouillait, je en voyais plus que les flammes à la surface opaque du courant... D'une larme, il salua mon départ* ».

Lisa accepte à contrecœur de suivre Ludo qui souhaite vivre sur une péniche. L'aventure tourne court car Lisa, riche de son chevalet et de ses pinceaux, sait qu'elle ne supportera plus très longtemps son compagnon dépressif et qu'elle rejoindra dès que possible ce peintre qui a accepté de la prendre comme élève. Une dernière pensée pour Ludo et, forte de son désir de renaissance, elle quitte le navire ! Un cadre poétique, un style nostalgique et

de beaux portraits psychologiques d'un couple en décomposition, c'est : « **Qui de nous deux ?** » (Marie-France DECHAMPS de Marche-en-Famenne Belgique).

La rupture n'est pas toujours sereine ! Dans « **Les mécanismes intimes** » (Antonella FIORI de Marseille), François découvre la trahison de Claire. L'auteur nous guide ainsi vers le drame final où le héros, après une scène torride, commet sa folie, le meurtre de celle qu'il aime. Il vivra à son tour le même destin tragique : « *Il ne sait pas s'il va mourir ou s'endormir mais il se sait prêt aussi bien à l'un qu'à l'autre* ».

La trilogie amoureuse fait le bonheur du théâtre dit de boulevard, source permanente d'inspiration...

Ainsi, dans « **Jeu de dupes** » (Alain PLAUD de Versailles), au titre idéalement choisi, l'auteur nous trace le classique mais toujours croustillant dialogue entre le mari et sa maîtresse sur la meilleure méthode pour faire disparaître l'épouse gênante...Une seule réserve concerne la chute : Ramon Mercader n'a pas assassiné Trotsky avec un marteau mais avec un piolet !

Le comble de la jalousie n'est-il pas de ne pouvoir admettre que son épouse soit fidèle ? Ce « **Fou d'amour** » (Christine GENIN de St Just Chaleyssin) est accompagné en permanence par cette obsession qui le conduit au drame. « *La voir si belle, si pleine de vie, si heureuse, l'entendre rire, la regarder vivre le torturaient* ». Une vraie preuve de psychose passionnelle !

Une rupture dégénère en une sorte de chasse à l'homme menée par « **La Mante** » (Dominique LE GALL de Colombes). Elle lui en veut, le surveille au point de sombrer dans le délire obsessionnel. Malgré la sévérité de l'intrigue, la simplicité du style réussit à séduire le lecteur.

Un couple se déchire dans « **Les parfums de ma vie** » (**Présélectionné**) (Christiane PETIG de Metz) mais l'épouse aveuglée ne peut admettre l'adultère. Témoin direct de la trahison, elle réagit enfin. N'aurait-elle pas dû jeter ce mari volage comme on vide la poubelle ? Une morale réaliste pour une fable à la Céline qui mêle odeurs de crème de beauté et de détritrus. Jusqu'au bout, elle continuera cependant à « *avoir besoin de lui comme de l'air qu'elle respire* » !

Curieuse trilogie amoureuse que celle de « **Possession** » (Isabelle FOSTIER de Lille) où l'amant est une maison. Sabine tombe follement amoureuse d'une villa ancienne, au point de délaisser Paul avec lequel elle souhaitait pourtant partager sa vie. Sa psychose possessive l'entraînera au crime, seul moyen, à ses yeux, pour réunir ses deux amours.

Peu développé, le thème des amours clandestines a donné naissance à une très belle nouvelle, bien dans la ligne de l'œuvre d'Annie Ernaux. Une histoire très réaliste : il consulte à l'hôpital et en profite pour la rencontrer. De trop brefs instants volés dans une vie parallèle et qui ne doivent pas laisser de traces. Une véritable atmosphère, de l'humour tendre, une tristesse sourde et Bruxelles en toile de fond. « **Ca ne vaut pas la peine d'en faire toute une histoire** » (Dominique COSTERMAN de Louvain la Neuve Belgique)...Ce texte⁴, qui vaut la peine d'être lu, a obtenu le **1^{er} Prix de la catégorie Francophonie !**

Sans aller jusqu'à l'adultère, pourquoi ne pas pimenter la routine du couple en pratiquant les échanges de partenaires ? Dans ce curieux « reality-show » à la française, « **Un regard a suffi** » (Valérie FOUSSIER d'Antony), le charme de la nouveauté n'a qu'un temps...La liaison torride n'a qu'un temps et le retour à la vie commune n'est pas exempt de déprime et de chagrin.

« **Sans issue** » (Laurent BIGNAUD de Vasselins) nous conte, sous forme de chronologie littéraire, une étape de la vie amoureuse mouvementée de Fabien et nous délivre un portrait sans complaisance du parfait dragueur, constellé de scènes de rencontres plus ou moins idéalisées. De belles touches psychologiques arrosent au vitriol cette histoire pourtant banale.

Comment retrouver l'amour ? Très originale, l'idée de « **La sacoche** » (Marianne BRUNSCHWIG de Vincennes), instrument de l'évasion et du rêve pour Cécile, percluse dans sa névrose, enfermée dans une vie de couple qui la désespère. Que lui a-t-il pris ? « *Un rai de foudre lui a fait voler une sacoche à un monsieur très bien dont le regard humain, gorgé de sens innombrables lui a tourné la tête, tout à coup, dans le métro* ». Depuis, elle ne cesse de penser à lui, pourtant elle sait que cette passion est impossible...

Autre objet, autre mal... Lyriane croit exorciser son mal-être en achetant ce « **Plaid coupable** » (Maryline TRIBALLIER de Elven) qui doit l'aider à combler son manque de réconfort. Deviendra-t-il l'instrument de la reconquête de son compagnon ? En aimant cet objet, n'aura-t-elle pas enfin l'illusion d'être aimée ?

Comment préserver la passion amoureuse de la routine de l'habitude ? Réflexion classique s'il en est mais... Dans « **Lever de rideau** » (Aline DEMATTEI de Quissac), la vie du couple est rythmée par les paroles d'une chanson de Miossec.

⁴ Vous le trouverez dans son intégralité ainsi que ceux de tous les autres gagnants dans le recueil disponible à la Librairie « A la Page 2001 » ou par correspondance en utilisant le bon de commande inséré dans ce numéro.

Un texte qui laisse transparaître, par l'utilisation habile de la symbolique du voile, les signes avant-coureurs de l'oubli.

« **Mort d'une illusion** » (Laurent ANTUNA de Chassiers) ou comment réveiller le feu d'une passion ancienne ? N'était-ce qu'une illusion ? Ce texte révèle une analyse quasi mystique de la durabilité d'une vie à deux ... « *La tête entre les mains, le goût du sel sur mes lèvres, déshabillée, je le sens se lever, il me serre la main. J'attendrai le goût du sucre pour me relever* ».

La tendresse, cet abat-jour de la passion (P.Bourgault) n'est-elle pas le vrai moyen de préserver le devenir des passions anciennes ? Dans une brocante, Sandrine « *organise* » l'achat par son mari de cette jolie « **Pendule** » (Catherine VERDIER de Vielle-Louron) qui viendra enrichir sa collection. Il y a de la tendresse à revendre dans cette histoire qui laisse de temps en temps passer « *un simple baiser abandonné dans un moment d'oubli* ».

La reconstitution d'une vie de couple dans les années 1936 est imaginée par le biais d'une « **Carte postale** » (Jean-Claude TOURAY d'Olivet) ancienne trouvée lors d'un vide greniers. Le narrateur, par une habile pirouette, nous ramène à sa propre histoire. Une belle écriture qui 'coule sous notre regard' !

On rit, à la lecture de « **Vertiges de l'amour** » (Michel NAUDIN de Creil), ce monologue philosophique et plein d'humour sur les limites de la passion... On sent l'esprit blasé qui en est revenu et qui, malgré toutes ses aventures éphémères, continue à vouloir croquer pleinement la vie.

Quand un ado questionne son grand-père sur le sens de l'amour, le vieillard égrène ses souvenirs en les agrémentant de réflexions moralisatrices. Malgré le style parfois un peu artificiel et pédant, la lecture de ce texte, intitulé « **Le premier baiser** » (Chrystian LOZA MENDEZ de St Denis) nous aide à mieux comprendre le sens du mot passion.

Il faut souvent laisser longtemps mûrir sa passion. La « *naufragée du Larzac* », surnom donné à l'héroïne de « **Passion tardive** » (**Présélectionné**) (Maud MAULER de St Colomb de Lauzun), retrouve ainsi son élève, « *celui qui n'a jamais cessé de correspondre* ». Leur amour fou va soudain éclater, après tant d'années. Astrid n'en revient pas de cette visite inattendue, au fond de sa campagne où elle s'est enterrée vivante sur un coup de tête. Elle s'étonne que son corps puisse encore séduire : « *Il encense ses creux et ses bosses, même ses plissés douteux !...En elle tout est beau. Il adore ses pieds grecs et leur humour phallique* ». Un style original accompagné d'un humour caustique.

L'héroïne voit également resurgir le souvenir obsédant de son amour de jeunesse, 25 ans après, dans « **Une vie à l'espérer** » (Marie-Laure

BIGAND de Montgeroult). Elle apprend qu'il est mort sans qu'on l'en informe. Son souvenir obsédant ne l'avait jamais quittée. Va-t-elle enfin trouver une vraie sérénité ?

Aimer vite, en urgence, une dernière fois avant de mourir. Jeanne a vu revenir Georges, son amour de jeunesse. Elle va vivre un bonheur tardif, en dépit des qu'en-dira-t-on. Le style un peu désuet est bien dans la ligne de ces personnages au charme fou, ceux de « **Cœur d'ado** » (Véronique PINGAULT de Paris 12°).

Autre passion vieillissante pour une autre « **Jeanne** » (Johane FONTAINE-BOUVEZ de Josnes) qui pèse le pour et le contre de la vieillesse à deux. Un récit plein d'ironie, de tendresse et d'amertume où règne la solitude, égrenée à l'aune des souvenirs.

La passion impossible, agressive ou qui exalte l'ego au point de conduire parfois au délire de possession, un sens du mot largement exploité...

Dans « **Marie-Lou et les loups** » (Jean-Marc TAITRE de Mandelieu), Paul, cadre supérieur, tombe follement amoureux d'une fille de la cité aux beaux yeux noisette. Sa relation se heurtera bien vite au chantage des loubards de la bande. Un contexte sociologique actuel encadre cette confrontation sanglante de deux mondes que le lecteur vit, malgré l'insertion remarquable de poèmes dans le texte, de manière haletante.

Aura-t-il le courage de détruire les photos de sa passion ancienne et de chasser ainsi Anouk qui, telle un vampire, lui « *bouffe le cerveau depuis des années* ». Le héros des « **Grands saigneurs** » (Sandra CHAMPAGNE-ILAS de Gommegnies) revit les drames du passé et parvient enfin à brûler ces témoins maudits. « *Le sourire de la photo à peine gobé, le sien réapparaît comme par enchantement* ».

Un scénario voisin est repris dans « **Cendres** » (Léon-Paul NORAS de Clermont-Ferrand). Elsa a décidé de rompre lentement, à la lueur des flammes, en détruisant la collection de tableaux de son amant. Elle revit à cette occasion sa lointaine histoire d'amour. Bientôt, pour elle, la mémoire se réduira à un tas de cendres.

Réécrire Roméo et Juliette dans la langue des cités, telle est l'ambition de « **Tragédie, Académie** » (**Prix de l'originalité**) (Philippe BRONDEUR de Limoges). Avec humour, l'auteur nous fait vivre le quotidien des bandes rivales et la tragédie de l'amour impossible qui unit Méo et Liette-ju, « *deux aimants collés comme des pôles opposés, prisonniers d'un four à deux places dont le fonctionnement ne répondait pas aux lois de la physique non destructrice : la logique voudrait qu'ils s'entredéchirent, mais la passion a des raisons que même ta mère ignore...* ».

Mylène a été recueillie par le narrateur dans « **Un amour fou** » (**Présélectionné**) (Pierrette

TOURNIER de Vizille). Elle mendiait sur le parking du centre commercial. Son histoire, il la reconstitue. Le drame de l'enfance, le parricide, la boisson, la lente déchéance. Il ne peut plus la perdre. Ce passé va lui servir d'instrument pour en faire la proie de son délire de possession.

Le mythe de Faust fleurit encore cette année ! Dans « **Le contrat** » (Frédéric GOBILLOT de Franconville), Béro Dill partage ses passions entre les « *bik-plags* », sorte de « *moto antigrav* » et la belle Enolia. Pour participer à la compétition annuelle « Discover », il doit passer contrat... Enolia résistera au démon pour sauver son Béro... Le tout est écrit dans une langue moderne et donne une nouvelle de Sf fébrile !

« **Il n'y a pas de bijoux sans ivresse** » (Catherine GENDRON de St Remy les Chevreuse) nous invite, dans une écriture souvent déroutante, à une folle ballade dans Paris sur les pas d'une fille que pourchasse une bande. Elle partage avec une sorte de « *dragon solitaire* » quelques instants de bonheur rythmés par le bijou qu'il porte. « *Ils ne chercheraient pas en vain dans leurs bouches le goût de la fleur noyée d'un marronnier de Mai, le goût du caramel et de l'orage, de l'enfance et de la mort, d'un dernier baiser sur une route de vacances* ».

La tragédie de Médée et de Jason n'a pas inspiré qu'Euripide ! Elle est 'revisitée' dans « **Médée ou le goût du lait** » (Françoise BOUYSSÉ de Seilhac), où l'héroïne, séparée de son compagnon, espère encore le coup de foudre ! Le philtre dans le porto lui ouvrira-t-il les portes du grand amour ? Un texte plein d'humour même si parfois l'intrigue paraît invraisemblable.

« **Mon cas clinique** » (Présélectionné) (Valérie ROBERT de Paris 15°) recompose l'itinéraire amoureux de Lise qui se libère de ce passé douloureux par l'écriture. Elle n'a pas pu oublier son bel amant platonique. Sortie d'une dépression, elle tente de renouer les fils de sa vie et d'admettre sa fidélité à Nicolas, son mari, mais les regrets demeurent les plus forts.

Dans une merveilleuse composition qui combine les formes d'écriture, l'auteur, s'appuyant sur plusieurs histoires vécues à des époques différentes, et dont elle découvre les témoignages, en ce soir d'été 2043, nous révèle « **Les secrets** » (Emilie BUAILLON de St-Leu-la-Forêt). Grâce à cette boîte rouillée qu'elle retrouve enfouie au fond du grenier, elle passe en revue les différentes formes de passion : Une jeune femme, dans son testament, accuse son père d'avoir fait condamner à mort son amant noir ; une artiste, dans son journal, raconte le récit de sa vie passionnée ; un cahier intime livre les secrets d'un couple dont le mari fut emprisonné pour crime passionnel et qui, jusqu'au bout, continue d'exprimer son amour pour son épouse avant de se suicider ; la tragédie de Tyana, médecin en Afrique, évoquée sous forme d'échanges de courriels, dont la

mort laisse aux siens le soin de sa fille adoptive. La narratrice complète cet inventaire par l'évocation de sa propre histoire. « *Je suis toi, tu es moi, nous sommes nous. Nul besoin de paroles, un regard suffit, et parfois moins... Je pensais faire ce qu'une fatalité peut te pousser à faire, tout abandonner jusqu'à ton propre souffle mais je ne sais par quel miracle j'ai cru entendre tes prières... ton cheval de Troie contre la connerie du destin !! Tu m'as ramenée à toi sans m'interdire l'interdit... Qu'aurais-je manqué si ?... Qu'aurais-je dû faire pour me battre si ?... Toi ça t'effraies, s'attacher, avoir besoin de l'autre... tout ça c'est une chaîne que l'on mettrait à tes pieds pour t'empêcher de voler... moi à l'inverse, notre relation c'est mes ailes... Un éternel recommencement que ces diverses passions !*

L'amour, la solitude, le refus du premier pas, une combinaison intéressante dans ce beau récit intitulé « **Les mots publics** » (Laurence CALLENS de Cergy). L'écriture véhicule les souvenirs amoureux. Anna tient son journal où elle dresse les portraits imaginaires des hommes qu'elle observe depuis ce banc public où elle cultive sa solitude. Elle retrouve Marc, le bibliothécaire, celui dont elle a rayé le nom du cahier à spirales.

Le mariage maudit souvent l'amour. Dans le monde de la batellerie, déjà apparu dans « Un chien jaune », Adriana est promise de longue date à Marcel. Le hasard d'une rencontre la fait tomber sous le charme du beau Max. Comment réparer la faute dans ce milieu où tout se chuchote... Le mariage aura bien lieu mais avec le nouveau promis. « **La fiancée du fleuve** » (Jean MARTINEZ de Neuville sur Oise), demeurée inconsolable, se suicide. Elle viendra désormais hanter les coursives de la Désirade, bateau damné à jamais...

Mais les simples passions peuvent tout naturellement donner naissance à de belles histoires de bonheur et, pour paraphraser Hugo, « *refléter les étoiles* ».

« *Il n'y a qu'un devoir c'est d'être heureux* », telle est la maxime posée en exergue de « **Un dîner à Deauville** » (Martine Jocelyne AUBRY de Chelles), récit tout simple d'une rencontre entre le magicien nain et la pianiste bossue. Le bonheur n'est-il pas constitué par le seul regard porté sur l'autre, au-delà de toutes les convenances et conventions que nous dictent la société éprise de normalité.

David sort d'une nuit d'amour avec sa muse. « *Agrippé à son corps, collé au plus profond d'elle, il lui a donné plus qu'il ne l'a jamais fait* » ; Mais qu'en pense Dieu, le chat familier, de cet « *amant à la main ferme* » ? Il finit par leur donner sa bénédiction. C'est « **Le point de vue de Dieu !** » (Valérie MOUTON de Paris 9°), un joli texte reposant aux parfums entremêlés de sensualité et de tendresse.

Il y a toute la gouaille du titi parisien chez l'auteur de « **Fruits de la Patience** » (Pierre-Gil LECOUCVEY de Merignac), un hymne à l'amour dédié à « *ma chérie, l'être unique au-delà de la beauté et en deçà de rien...* » ; Celle qui « *se déshabille souvent au cinéma coquin de la rue de mes pensées secrètes, ... mon électricité, ... sans elle je suis un jouet sans piles comme le lapin qui n'a pas mis ses Duracell* ». Même Ronsard collabore à ce truculent ouvrage, lui qui selon le rédacteur, aurait dû placer cette métaphore dans ses « Amours » : « *Mieux vaut nettoyer un peu tous les jours avec une éponge douce et à l'eau tiède, que d'essayer de ravoiler le cul gras des casseroles avec du papier de verre...* ».

C'est comme de l'art brut, cet autre hymne à l'amour et à la fraternité que nous adresse en un flot parfois non maîtrisé de l'écriture, comme s'il voulait noyer le lecteur pour mieux le convaincre, l'auteur de « **Saoul, venir du temps qui passe** » (Sébastien PERRICHET de Montriond). Une prouesse, un mélange de Brel, de Nougaro et de Queneau. Et puis, n'oublions pas le cadre enchanteur d'Istanbul. Régalons-nous avec cet extrait : « *J'ai encore faim nom de Dieu et je surgis de ma faim et des couleurs qui meurent de soif pour savoir peu de choses mais pour savoir quand même que j'ai les crocs, que j'ai soif et que l'Amour est une mine d'or impersonnelle, enfouie sous terre, elle attend que tu poses un pied dessus, que tu explodes et que tu t'poses en plein ciel comme une nouvelle étoile folle filante, née de cette explosion, jambes en l'air, bras grands ouverts, cœur en flammes et trique infernale pour qu'enfin ce ciel inouï ferme nos bouches restées bées depuis cent mille ans devant lui, et nous transcende et nous donne envie de vie, d'exprimer l'inexprimable, la révolte par la dynamite de l'âme, par la dynamique d'une lame aiguisée par toutes ces années à trimer, à aimer aveuglément, c'est-à-dire aimer vraiment parce que l'Amour n'a pas d'œil ; il sent, il touche, il sait tout de l'instant, il n'veut rien écouter de ce qu'il entend, il fait sa propre musique de toute cette vie, il joue plus fort que tous les bruits, il joue comme les gitans, de déchirement et d'acharnement...* ».

Quel beau concept que celui imaginé pour « **Amour invisible** » (Mireille PITTIN de Champigny sur Marne) : l'amour pansement, celui qui guérit blessures et cicatrices. Ariane doit choisir entre Michael qui l'aime comme « *sa vénus de poche* » et Lorenzo, l'animal venimeux qui, tôt ou tard, sera victime de son propre poison. Dans le cadre merveilleux de Venise la trilogie amoureuse verra encore Don Juan triompher !

Un autre thème habituel de la psychose passionnelle : La passion, est-ce aussi être jaloux du bonheur des autres ? Le héros de « **Transports Automobiles** » (Jacques FAURE de Rennes), chômeur auquel l'oisiveté permet de laisser libre

cours à l'observation d'autrui, déduit des allées et venues de ses voisins l'évolution de leur vie amoureuse. Il décide alors de se transformer en justicier...

La passion peut-elle transcender les haines ancestrales ? Anna, fille de nazi, torturée par son passé, osera-t-elle révéler la vérité à Michka, ce jeune juif hongrois qu'elle veut épouser ? Telle est l'histoire de « **Si tu savais...** » (Marie SOUFFRON de Cergy), un texte étrange qui mêle dialogue et autofiction afin d'ouvrir le grand débat sur les notions de culpabilité et de responsabilité.

L'amour mène à l'écriture, l'écriture peut être un instrument de guérison des psychoses passionnelles et écrire peut aussi servir à séduire... Tout un faisceau d'interactions qui, pour tout ou partie, est le fil conducteur de plusieurs nouvelles.

Un amour épistolaire dont l'atmosphère et l'intrigue font penser à un polar. Le facteur d'une petite île écossaise aime secrètement Mrs. Tergill. Sa disparition conduit le héros à entretenir le rêve d'un amour impossible que seules les lettres qu'il dérobe matérialisent. Bien plus tard, il reviendra sur les lieux de son amour perdu et le revivra grâce à cette lettre adressée au « **Monde entier...** » (Cyrille de SAINTE MAREVILLE de Paris 10°).

Dans « **La liaison déchirée** » (Viviane THOMAS-BERLIN de Sentein), le lecteur est également tenu en haleine par une histoire de petite annonce qui débouche sur l'amour.

La passion de l'écriture, une vraie raison de vivre. Dans « **Et même au-delà** » (Claudie BECQUES d'Arques), Cynthia retrouve, en déménageant la maison de sa grand-mère, les cahiers que celle-ci tenait en secret. Elle décide de les faire publier et de permettre à celle qui se considérait comme « *écrivaine* » de devenir une « *écrivaine* ». Mais le passé resurgit soudain quand Lucien frappe à la porte, à la recherche des témoignages de son amour inabouti. Il découvre alors les poèmes que lui dédia son amante d'autrefois. Trois poésies s'insèrent dans le texte et en accentuent le charme.

Le livre, instrument de libération et source de passion pour un dyslexique sont à l'origine de la confession que nous fait partager Richard dans « **Passion libre** » (Cyril GAILLARD de Jailly). Un bel éloge de la lecture et de ses richesses : « *S'il faut beaucoup de livres pour faire un monde, un seul parfois peut suffire à vous enivrer. Le délice est sans faille, la passion renouvelée... Les livres sont des femmes que l'on rencontre au coin d'une rue et qui sans trop savoir pourquoi vous appellent mon chéri et vous soufflent à l'oreille l'envie de passer avec elles un bon moment. Et les bons moments laissent des traces de vie que rien n'efface vraiment* ».

Il y a du Modiano dans « **Un sang d'encre** » (Patrick LARIVEAU de St Jean de Marsacq) et on lit

avec ferveur cette histoire de marin clochardisé qui survit grâce à sa passion du livre ; il goûte à tous les plats de ses repas littéraires féériques : « *Le vieil homme semblait se délecter de chaque mot, s'abreuver de toute ponctuation respectée. Même les courts silences, entre deux paragraphes, paraissaient des bouchées consciencieusement mâchées, goulûment avalées. On sentait qu'il mordait les chapitres à pleines dents, qu'il gardait longuement en bouche chaque minutieuse description, que les brèves dérives érotiques que se permettait l'écrivain lui emplissaient le palais comme autant de petites sucreries* ».

L'obsession mène à la névrose, la passion mène à la psychose... La passion n'est alors plus synonyme de beauté et d'amour ! Ainsi « *La volupté, la douleur, la cupidité, l'aversion, la colère, la crainte, l'espérance sont des passions* » (Descartes) et de ces passions extrêmes peut naître la folie...

Dans « **La visite** », (Alain BOURGASSER de Noisiel) André nous conte l'histoire d'un névrosé et, par un lent monologue autobiographique, entrecoupé de bribes de dialogue avec le malade, revient sur le cheminement de son mal-être jusqu'à la folie..

La sombre confession de Gérard joue sur le même registre. Il est entouré de « **Martiens** » (Jacques LAMY de Marseille), dans cette nouvelle éponyme. Nous comprenons vite qu'il nous entraîne au cœur de sa folie et que les extra-terrestres sont, en fait, les soignants qui le protègent de lui-même.

L'itinéraire d'un tueur fou, ses aveux au psychiatre nous guident vers « **La proie** » (Corinne MOLINA de Meximieux), une sombre nouvelle policière qui finit mal...car le tueur en série va rencontrer plus dur que lui !

La passion reste prioritairement pour la majorité des concurrents, la vive inclination que l'individu porte à un objet, une technique, un art, inclination qui le hante et qu'il poursuit, à laquelle il s'attache de toutes ses forces et pour toujours.

La passion des arts plastiques a inspiré un très grand nombre de nouvelles :

Dans « **La lumière sur la place** » (1^{er} PRIX) (Sylvie DUBIN d'Angers) Florence et le David de Michel Ange servent de toile de fond à l'évocation de la vengeance d'un artiste qui, par l'entremise du marbre, se révolte face aux touristes indifférents à la beauté créatrice qui les environne. Un style brillant, pour un texte dense, qui fleure bon la culture et l'humour. « *Les visiteurs, bandoulières autour des reins, à moitié nus aussi, (...) troupe sonore, masse énorme en mouvement, (...) aveugle et ondulante comme les cieche, ces jeunes anguilles sans prunelles de l'Arno (...) font le siège permanent de la pierre immobile par le nombre et la sueur* ». Ils deviendront

bientôt, sous les doigts du sculpteur, « *des formes humaines recouvertes d'une multitude de pierres plates colorées et rehaussées de gemmes brillantes. Seul leur visage était nu et d'un réalisme atroce, étrangement détaché d'un corps plus grossier et pourtant chatoyant. (...) Ces corps-là ont saisi la beauté pour l'éternité. (...) L'œuvre est fabriquée par leur regard et sera à son tour fabrique de regards. (...) Des corps de pierre, et rien de plus, (...) rien d'autre que le marbre et le génie* ».

Le récit d'« **Un si doux sourire** » (**Mention spéciale du jury**) (Eric FOUASSIER de Verrières le Buisson) débute tel un roman historique et nous introduit au sein du microcosme des tailleurs de pierre, sur le chantier de construction de la cathédrale de Reims. Un père et son fils, dont les talents rivalisent, l'amour d'une « *belle donzelle* » qui perturbe le talent des créateurs sont les ingrédients de cette nouvelle dont le dénouement tragique et brillant nous a ravi. Le père, ayant assassiné les tourtereaux, transforme la sculpture que le jeune homme avait réalisé de sa belle amante en statue d'ange au visage radieux et à la douceur éternelle : « *Elle représentait cet idéal de perfection auquel il avait sacrifié son existence entière, sans jamais parvenir à l'atteindre, ni même à s'en approcher(...). Cette merveilleuse maîtrise (...) se trouvait gaspillée sur l'autel vulgaire de l'amour charnel* ».

« **Marjolaine** » (Anne-Claire LAFAIT de Paris 12^o) est passionnée par la peinture des bas-reliefs dans une autre intrigue médiévale où l'héroïne est amenée à se déguiser en homme pour s'introduire sur le chantier de la cathédrale. Elle a dû fuir le massacre de sa famille. Elle va gagner l'amour du maître d'œuvre et leurs deux corps remplaceront Adam et Eve sur le bas-relief du Jugement dernier.

La passion de la couleur bleue poussée au degré extrême sur l'échelle de Richter du coup de foudre amoureux mène le héros de « **Bleu, magnitude 9** » (**Coup de cœur du Jury**) (Elisabeth COUDOL de Barbizon) à soudain décider de vivre dans le bleu intégral. La maison, peu à peu se transforme, inondée de bleu...Objets, meubles, luminaires, linge et vaisselle, tout y passe. Colortech est missionnée pour tendre du bleu le plus pur murs, sols et plafonds. Cela ne peut finir qu'en tragédie, surtout quand l'épouse réagit... Un suicide, mais à la peinture bleue, bien entendu ! On pense évidemment à Klein, cité plusieurs fois dans l'œuvre, qui avait invité, lors d'une exposition, les visiteurs à errer dans la pièce principale, derrière des vitres peintes en bleu, tandis que des serveurs présentaient de jolis verres remplis d'un cocktail bleu aquatique !

La vie amoureuse peut, elle aussi, se transformer en catastrophe naturelle. C'est l'idée que développe le gentil monologue de cette amante qui butine les hommes sans parvenir au septième ciel. Une imploration aux « **Bienfaits du ciel** » (Clémence FITTE de Paris 11^o) en quelque sorte !

Cela commence comme une idylle, sauf que le coup de foudre de « **Cœur de pierre** » (**Présélectionné**) (Christophe CHARUAU de Orvault), s'applique à une sculpture, celle que Léa peaufine depuis des mois... Elle finit par la détruire : « *Même si elle m'avait réduite en poussière... De toute manière, tout le monde y retourne, il paraît... Alors, à bientôt, Léa...* », conclut le héros statufié !

Encore le thème de l'artiste et de son modèle dans « **La toile** » (**Coup de cœur de la Lauréate 2004 et 2005**) (Joëlle GINOUX-DUVIVIER de L'Isle-Adam). Ayant achevé son nu, le peintre considère qu'il a réalisé l'œuvre idéale. Il rejette alors celle qui l'aime et qui avait tout accepté de lui. Il ne peut plus se séparer de sa passion, au point de devoir mutiler le tableau et d'assassiner l'acheteur pour éviter la séparation. Une grande richesse poétique caractérise le style de l'auteur : « *Son visage de madone était d'une beauté extraordinaire avec sa peau laiteuse, ses yeux verts en amande, ses lèvres purpurines, hésitant entre moue et sourire. Ses longs cheveux rassemblés d'un côté ne cachaient qu'un sein. Une main reposait, lascive, sur l'arrondi de la cuisse, l'autre tenait une étrange rose noire. Enfin, une étoffe de soie cramoisie épousait la moitié du ventre pour retomber de part et d'autre en un savant drapé. Assurément, la fille était d'une magnificence à couper le souffle* ».

Le peintre a quitté « **Elsa** » (Céline MOREAU de Gisors) pour se réfugier au bord de la mer, seul avec la nature. Il fait et refait le portrait de celle qu'il aime, une création sublime et fusionnelle qui lui permettra de retrouver le grand amour, mais avec laquelle de ses deux amantes ?

Le peintre remarque la belle inconnue de « **Coïncidence** » (Philippe RAIMBAULT d'Eaubonne) à l'arrêt du bus 67. Il la retrouve, appuyée à la fenêtre de son atelier. Se rencontreront-ils vraiment ? Oui, mais par la grâce d'un portrait, celui de celle qu'il aime...

« **Un si beau modèle** » (Sylvie VION de Beaumes de Venise) : Qui triomphera de ce dernier ou de l'artiste ? L'histoire d'une prise de possession de l'artiste par sa toile.

Beau suspense, celui qui guide le héros inconnu du « **Peintre des hauteurs** » (Jessica BASSELOT de Beauzelle). Il s'installe dans un village endormi sur son passé sordide, celui de la guerre et de ces enfants juifs cachés d'abord, puis liquidés par peur des représailles. Les tableaux de l'artiste vont réveiller les habitants. Face aux villageois solidaires, le passionné de justice ne triomphera pas sauf en instillant à jamais dans leurs mémoires la torture du remords...

La peinture encore et toujours ! Le lecteur se laisse prendre tant la composition de cette nouvelle est efficace. On découvre le secret du scénario avec stupeur ! « **La nuit étoilée** » (Natacha AJASSE de

Beauchamp) est un voyage de rêve accompli quotidiennement par un passionné, celui qu'il réalise au travers des tableaux du Louvre. « *D'autres diront qu'il est fou. Il est sûrement entre les deux mais finalement quelle différence ? L'amour est folie quand il est passion* ».

Venu peindre au bord de l'Atlantique, il croise le chemin d'une vieille femme qu'on lui présente comme une artiste peintre un peu solitaire. Leur rencontre autour de cette passion commune donne lieu un véritable suspense psychologique : Lequel des deux abordera en premier le sujet ? Un style très académique mais avec un petit sentiment d'inachevé... c'est « **De dunes et d'azur** » (L. Mina IDRISSE HASSANI d'Agadir Maroc) qui a été récompensé du **2° Prix de la catégorie Francophonie**.

« **Vermeer** » (Elisabeth DEMEUYE de Barbonne-Fayel) revient habiter l'esprit du peintre et l'aider dans ses compositions. Il mettra du temps à le réaliser, s'interrogeant sur l'origine des modifications apportées à ses toiles en son absence, jusqu'à ce qu'il découvre, lui le gaucher, ses doigts de la main droite maculés de peinture !

Où classer le texte intitulé « **La chambre** » ? (Bernard DA COSTA de Paris 3^o) Seule la présence de Vincent V. m'incite à le rapprocher de la peinture, mais il nous mène bien au-delà, tant les multiples ingrédients qui le composent sont variés et portent à la réflexion. Tout tourne donc autour de cette pièce ; un long monologue au style brillant et dense la met en vedette, c'est vers elle que revient sans cesse la narratrice par un lancinant rappel au souvenir. Cette femme imagine ce qu'aurait pu être sa vie, rien qu'avec l'embellie d'un regard, avec l'espoir d'un véritable amour. Loin de cette chambre qui l'obsède, de ce lieu qu'elle exècre, là où il l'attend, celui qui l'a « ramassée » et dont elle attendait tant. Elle imagine que tout eut été différent avec Vincent, la couleur, le dessin, la toile... Il l'aurait, « *une fois dans sa vie, au moins, transformée en œuvre* »... elle aurait été « *élue par l'artiste* ». Au lieu de ça, elle croupit dans sa chair, « *de la chair à sommier* »... Lui, il n'aura aucun respect pour ses essais picturaux qu'il qualifiera de « *gribouillis* ». Le seul espoir qui l'aidait à tenir, c'était d'imaginer qu'elle était Vincent, dans sa chambre... Alors la tempête se lève, comme elle s'était levée pour Vincent. Le couteau, dans l'oreille, la prison et cette chambre qui la ramène à sa jeunesse : « *Tout redevient simple... Le calme absolu... Plus aucune peur... Je suis dans ma première chambre, celle de mon enfance, j'ai été un enfant moi aussi, j'entends tout contre la pièce d'à côté, ma maman qui prépare le petit déjeuner, mais j'ai soif, j'ai faim d'autre chose, je veux rejoindre la vie...* »

Nous avons rencontré Dieu précédemment.
Vous vous souvenez sans doute du chat familier de

David... Il est encore en vedette dans « **Helena et le chat** » (Catherine SUTY du Puy Ste Reparade). C'est le chat de Laurence qui a prêté à son amie sa maison provençale afin qu'elle termine cet autoportrait qu'elle prépare depuis si longtemps. Comment ne pas se laisser perturber par l'animal ? Helena fait une telle fixation sur le matou qu'il devient le modèle de son tableau. Une confrontation décrite avec élégance et une chute superbe où la gentille artiste devient un félin sauvage !

Pour terminer en apothéose le chapitre sur les arts plastiques, un merveilleux monologue à la gloire de Rome et du baroque. Sur fond de rencontre amoureuse, l'auteur transmet au lecteur sa passion lyrique pour la ville éternelle. Dans une langue à la richesse remarquable se déploie « **La Verticale du monde** » (Raymond ALCOVERE de Montpellier): « *Rome est cette ville hyperbolique dans les goûts, les saveurs, l'hérésie du baroque, ce rêve fou devenu réalité, ces balcons joufflus, débordant de clématites, roses thé, ces murs ocres délavés, défraîchis, crevassés, granuleux, brillants, palette chaude de couleurs- une carte du tendre- ces ors, arabesques, extases, élévations, annonces, effractions, assomptions, anges musiciens, mosaïques, effigies, brocards, trompe-l'œil, bas reliefs, enjambements, stucs, travertins, bustes, porphyres, rocailles, frontispices, acanthes, treilles, couronnes, guirlandes, entrelacs, tourbillons, gargouilles, néréides, tritons, coquillages, naïades, fontaines jaillissantes, murmures de la pierre et de l'eau égrenant la ville en un chapelet de plaisirs, glissando, flots de lumière déversés en tranches napolitaines autour des sept collines avec le Tibre aux reflets céladon comme une couleuvre lovée à ses pieds, en veilleur impassible, et gardien du temple* ».

Les arts, c'est aussi le théâtre, la musique et la danse :

« **Paroles de pierre** » (Céline GATIEN de Soisy sous Montmorency) dresse le portrait d'une bête de théâtre prénommée Béryl ; Au travers d'un inventaire autobiographique des étapes de sa carrière, l'auteur démontre comment par la seule volonté, l'homme peut être maître de sa destinée. Cette volonté qui est allée jusqu'à entraîner l'héroïne à tendre un piège à sa rivale, star du moment, pour la remplacer, au pied levé, et préserver son unique combat, celui de la conquête permanente du public.

Dans « **Le concert de sa vie** » (Pré-sélectionné) (Cédric ASNA de Toulouse), une ballade de Chopin est en vedette. Elle est jouée à Stalingrad, au cœur de la bataille, lors d'une courte trêve dans l'intensité des combats, par ces soldats de l'infortune qui, oubliant l'uniforme et la souffrance, pensent un instant rêver tout éveillés. Mais le final va bientôt sonner le glas de leurs illusions. Il va falloir reprendre les armes. Un instant d'intense émotion que traduit bien ce récit très fort et très

poignant, reflet de l'état affectif et de cette agitation des âmes qui symbolisent la passion. On pense bien sûr au livre de Wladyslaw Szpilman et au merveilleux film qu'en tira Polanski, l'histoire de ce pianiste juif polonais, jouant sous les bombes à Varsovie au début de la guerre ; mais cela n'enlève rien à la sensibilité développée par l'auteur et à la qualité de son écriture...

« **Trois minutes cinquante-quatre** » (Pré-sélectionné) (Karine ZIBAUT de Paris 8°), c'est la durée du morceau qui la « *rend géante* », car elle « *voudrait aimer comme elle danse* » mais Maxime, son fiancé, dans toute sa « *rigueur monochrome* » refuse le partage des passions. Notre couple se retrouvera-t-il autour de la musique de Léonard Cohen ? Comment concilier l'amour entre deux êtres, sans enlever à chacun leurs attachements propres, voilà une vraie question qui resurgit dans beaucoup de nouvelles.

Une autre magnifique histoire d'amour, rythmée par la musique, nous entraîne une nouvelle fois vers Rome. C'est le fil conducteur de « **Désormais, je peux te dire...** » (Odile GOUJON et Lydia CHABERT-DALIX de St Jean en Royans/Villard de Lans) (« **Coup de cœur de la Municipalité** »), agréable récit, que l'on peine à résumer tant il est à la fois riche par ses expressions ou ses images et pauvre par son intrigue qui ne sert que de prétexte au décor. Deux amants cherchent, là encore, désespérément, à trouver leur équilibre. Cette quête les conduira à la tragédie : « *Je ne peux plus jouer avec toi, Yann. Ma route est plus sinueuse que la tienne sur cette portée d'altérations, de silences et de violences. Il est temps pour nous de jouer le dernier mouvement* ».

Musique et passion amoureuse rivalisent encore dans « **Un nocturne pour Stella** » (Marc GIOFFREDI de St Savin). Il aime Stella et rivalise avec elle dans le choix des morceaux qui accompagnent leurs rencontres. Classique contre jazz. La drogue, la vengeance, le suicide, tout s'inscrit dans le rythme musical.

Corps à corps sur fond musical des Stones dans « **Faux cul** » (Emmanuel CAUVIN d'Asnières), mais ce pseudo combat amoureux se révèle vite n'être que celui que livre l'écrivain pour « *coucher avec sa phrase* ». Beaucoup d'originalité dans cette nouvelle qui mêle écriture et musique et dont la chute est exceptionnelle.

« **Pour l'amour des notes** » (Pré-sélectionné) (Katia ASTAFIEFF de Laxou) est un court et brillant récit sur la passion d'un musicien devenu « *une fausse note dans un monde de sourds* ». Le rythme des mots trace la voie de cette lente et cruelle déchéance, menant ce pianiste virtuose « *jusqu'à ce moment ...où tout a basculé, où tout s'est écroulé ...*

Tout s'est arrêté brusquement.

J'ai regardé les touches. Comme un analphabète. Bête.

Je ne savais plus. Avais-je déjà su ?

J'étais sourd, j'étais aveugle, j'étais muet.

J'avais deux mains, dix doigts, les ongles ras.

Un instrument noir, massif, éclatant.

J'ai posé un doigt sur une touche. Le la je crois. Le son a percé le silence. Un la aigu, seul, perdu dans la nuit. Il résonnait dans la pièce. Comme un appel, une plainte craintive. Un la maudit ».

« **Dernier blues** » (Clotilde MARCERON de Cavaillon) (« **Coup de cœur des Amis de la Bibliothèque** ») nous entraîne aux côtés de ce braqueur tombé soudainement fou amoureux du jazz, cette passion fatale qui le conduisit en prison. Il y trouvera l'opportunité d'apprendre à jouer du sax. Mais à sa sortie, ses complices trahis l'attendent et son bonheur sera donc éphémère. Texte court aux jolis airs nostalgiques, proches parfois de la poésie épique, qui semblent comme sortis d'« A bout de souffle » de Godard : « *Tout mon corps tremblait, tant j'étais excité. J'aurais voulu crier mon bonheur aux fenêtres éteintes, réveiller tous les endormis et puis, avec eux tous, danser toute la nuit, danser jusqu'à tomber par terre ! Je me mis à tourbillonner et courir jusqu'à en perdre haleine. Sur mon visage, la pluie qui ruisselait se mêlait à des larmes de joie* ».

Dans l'écrin resplendissant de la Florence touristique, mais sans la présence du David évoqué précédemment, le héros de « **Santa Croce écrasée par le charme** » (Jean-Pierre DUBOIS de Bar le Duc) entame une visite imaginaire de la célèbre église, guidé par une adoratrice de Bach. Il pénètre peu à peu au cœur de la musique jusqu'à éprouver le fameux « *syndrome de Stendhal* », ce malaise qui vous frappe en face d'une avalanche de beautés éblouissantes : « *Ce voyage d'extase mille fois supérieur en intensité et en durée à ce que j'avais pu connaître avec des femmes prit totalement possession de moi et lorsque la musique cessa...j'eus le sentiment que mes jambes ne me portaient plus...* ».

Le pianiste de « **L'homme à l'instrument** » (Sabah SELLAH de Bezons) pénètre la vie du narrateur jusqu'à en devenir un rival fictif dans le cadre de sa vie amoureuse. Sa musique favorise une passion naissante...« *Ses notes semblaient rivaliser avec mes gestes...Comme s'il voulait me la dérober* ». Il disparaîtra tragiquement, emportant avec lui le secret de son monde.

Dans « **Moi, Hugo VOLTZKY, né à Prague** » (Michelle LE GREN-BRIEUC de Bordeaux), Magda, fille d'officier nazi, prend sous son aile protectrice Hugo, jeune juif dissident tchèque avec l'ambition d'en faire un pianiste virtuose. Mais bientôt Hugo rencontre Elya... Le destin cruel permettra à Magda de reconquérir Hugo, devenu amnésique, et de lui redonner le goût de vivre. La

Corse sert de catalyseur à cette renaissance. Magda vivra le triomphe de son poulain sur son lit de mort...

« **La passion à quatre temps** » (Michèle SAUFFROY-PARET d'Argenteuil) est celle du tango qui anime la vie de ce fils d'une « *putain* » de Buenos-Aires réfugiée en France. Il a le rythme dans le sang jusqu'à ce qu'un accident le laisse paralysé. « *Quatre temps pour vivre, quatre temps pour rêver, quatre temps pour souffrir, pour oublier une passion douloureuse et inassouvie...* ».

Une vieille cantatrice se penche sur son passé, l'opéra, et sur Josselyn, son grand amour perdu. Initié sous la forme d'un dialogue avec sa petite-fille, le récit nous entraîne vite vers un monde de solitude et de regrets. « **Clef de sol recherche clef de fa** » (Danielle MAIGNAL JULLIEN de Marseille), un joli titre pour une tendre nouvelle dont l'histoire coule, doucement.

Une institutrice trouve chaque jour une pomme qui l'attend sur le palier de la maison familiale. Ce fruit va être au centre de l'intrigue. Le grenier serait-il occupé, hanté ? Il est effectivement plein de trésors qui révèlent le secret d'un amour caché de Beethoven. Rose vivra bientôt sa propre passion avec un bel inconnu venu frapper à sa porte. Un joli décor sur fond musical de la 9^e du grand compositeur reconstitué par la chute des *pom...pom...pom..* pour cette « **Symphonie en Rose** » (Claire LEGER de Taverny).

Un chef d'œuvre du trompe l'œil qui berne le lecteur jusqu'à la chute quand il découvre que la relation passionnelle de l'héroïne est celle qu'elle entretient avec son piano...tendrement caché « **Sous la couverture** » (Françoise SIMON d'Olivet).

Une très belle première partie imprégnée de musique et d'images associées dans « **La harpiste aux yeux pers** » (Charles MASURE de Villeneuve d'Ascq) qui nous conte l'amour de Paul, violoniste raté, et d'Alice, qu'il a connue au conservatoire. Elle le trahit pour un trompettiste bellâtre. Paul, rongé par le chagrin et la drogue assiste à un dernier concert : « *Que dire des amours ordinaires ? Ils sont les cailloux blancs du Petit Poucet, emportés par l'orage ou les bougies des gâteaux d'anniversaire, fauchées en plein éclat par un souffle trop prévisible. Le jour, à peine éclos de la nuit, y retourne bientôt pour mourir. Ainsi passe le temps...* ».

Le sport aussi peut devenir l'objet de ces passions irrésistibles, de celles qui rendent sourds et aveugles !

Quelles sensations merveilleuses que celles apportées par le ski. Dans « **Les Izards** » (**Présélectionné**) (Sylvie FEREC de La Chevrolière), la narratrice évoque « *ce sentiment de liberté qui l'étreint et se renouvelle chaque fois avec autant de force...rien que pour cette proximité fugace avec une nature merveilleuse, ça vaut le coup de vivre* ».

Même son combat avec la piste noire confine au bonheur, jusqu'au terrible accident...

Il est passionné de montagne au point de ne plus avoir d'autre objectif dans la vie que ses courses vers les sommets. Au sein de leur vieux couple, sa compagne est lasse et ne supporte plus cette « **Haute-Passion** » (Danielle CHAVANCY de Champier) qui confine à la phobie. L'accident qui frappe son époux lui apporte cette liberté dont elle manquait tant ; « une sensation qu'elle ne connaissait plus depuis des années ». Elle décide d'en profiter à fond et sans remords !

« **Bjorn et John** » (Luc-Michel FOUASSIER d'Ozoir la Ferrière) (« **Coup de cœur des Bibliothécaires** ») ou comment une finale d'anthologie 'tennistique' peut marquer à jamais une existence. L'adolescent entre dans la vie en se référant toujours aux personnalités de ses deux héros. L'âge venant, le souvenir s'estompe... « *J'étais McEnroe, insouciant, bougon et inconformiste et les adultes prenaient figure à mes yeux de Borg, champion imbattable, froid et respectueux des règlements* ».

Est-ce du sport, cette passion de conduire vite qui anime Renaud dans « **Un ticket** » (Françoise DENIS-GHESQUIERS de St Leu-la-Forêt) (« **Coup de cœur de la Librairie « A la Page 2001 »** ») ? Il nous entraîne dans ses virées à un rythme à peine soutenable, jusqu'à ce que l'on découvre qu'il s'agit, fort heureusement pour le héros, d'autos tamponneuses.

« **Passion de voitures** » (**Présélectionné**) (Maryse VANNIER de Rueil-Malmaison) va bien au-delà d'une simple évocation de la passion automobile. C'est l'épopée d'un jeune beur qui, malgré sa réussite scolaire, ne pourra échapper au destin qui l'entraîne dans une dégringolade effrénée. De trafic en trafic, autour des voitures volées et de la contrebande, il deviendra l'objet d'une terrible manipulation le conduisant à l'action terroriste. Des résonances très actuelles traduisent le drame d'une société où les inégalités peuvent tracer le chemin inéluctable, qui, tel un torrent de boue, emporte certains adolescents vers l'enfer.

Le bridge peut devenir aussi un sport quand il oppose trois passionnés. Dans le train vers Rotterdam, ils jouent frénétiquement jusqu'à l'apparition de cette belle passagère qui va pouvoir occuper le quatrième fauteuil. Mais le mari jaloux la fait surveiller... Un souffle de mystère plane autour d'elle et se traduit bientôt en fait divers. Un parfum de Patricia Highsmith et l'ombre d'Hitchcock accompagnent cette « **Inconnue du Trans Europe Express** » (Pierre LE DINH de St Gratien).

Passionné d'aviation, le héros de « **Fou d'ailes** » (Véronique BARET de St Léger en Yvelines) sombre dans la dépression quand on lui retire sa licence. En sus, Laura le trompe. Pour garder le goût de vivre il n'a plus d'autre solution que de

reprendre les commandes, même au prix d'un drame...

« **Les ailes du destin** » (Philippe ROGEAU de Méry sur Oise) est un récit des temps héroïques de l'aviation. Guy, l'ami qui vient d'enterrer Louis, mort aux commandes, décide de reprendre le manche d'un avion baptisé du nom de son héros.

Aymar dévoile à sa secrétaire qu'il est « **Un Fou de foot** » (Philippe LAPERROUSE de Grezieu la Varenne). C'est une nouvelle facette de sa personnalité qu'elle découvre ainsi, à l'occasion d'une réunion houleuse et qui tourne mal. Le stade, c'est le seul endroit où il a l'impression de vivre. Au bureau, le surlendemain, il retrouve son regard froid et vide...

Une corrida brillamment honorée par le texte de « **Sang pour sang passion** » (Caroline TAFOIRY de Cergy) et qui sert aussi de théâtre à une trilogie amoureuse entre Pedro, Elvira et un jeune inconnu subjugué par la belle andalouse... Désespérée par l'échec de son amour non partagé, elle ne survivra pas et se jettera dans le Guadalquivir où « *sa mantille noire flotte désormais sur l'eau comme un rêve ensanglanté* ».

Et pour terminer, quelques passions diverses et variées :

La passion des escargots, voilà le jardin secret du héros de « **Montre moi tes cornes** » (Laurence MARCONI de Bussy St Georges) (**2° PRIX**). Il y trouve « *sa coquille, son bouclier contre la bêtise humaine* », cette bêtise qu'incarne si merveilleusement sa petite famille. Et puis arrive ce jour des fiançailles de Lucile. Il faut recevoir les futurs beaux-parents... « *Déjeuner capital, où nous allions être jugés, jaugés à la qualité des petits fours, l'éclat de l'argenterie et la vacuité de nos paroles ...* ». Il reste vautré dans la boue, libre, affranchi... Il est l'un des leurs et finit foudroyé face à la cassolette fumante du repas familial. Des portraits au vitriol parsèment cette nouvelle pleine d'humour et de fantaisie.

Etienne Cradock a « **Une vocation de taxidermiste** » (Louis VUITTON de Nerville la Forêt). Il est empaillleur de mouches et va pousser sa passion au zénith pour, l'âge venant, se reconverter en conservateur de cocottes en papier. Il y a une influence rabelaisienne, un mélange d'humour et de truculence dans la description du « *vidage* » des insectes à naturaliser : « *Plaçant les lèvres en cul-de-poule, il pompait le contenu de l'abdomen des bestioles en aspirant sans brutalité et sans en endommager l'enveloppe fragile. Il avait même perdu l'habitude de recracher ce qu'il extirpait ou extripait de ses diptères. Il tirait ainsi bénéfice de ces protéines, en partie prédigérées et que l'on gaspille habituellement quand on écrase une mouche sans la consommer* ».

Cette nouvelle bucolique et campagnarde intitulée « **La cuvée des guêpières** » (Miguel MARTEAU de Toulouse) conte la nostalgie du héros retrouvant la maison familiale à sa sortie de prison. Il découvre alors la passion de son père pour les abeilles.

Une fable aquatique pleine d'imagination intitulée « **La méduse, la seiche et le tango** » (Antonia BOYADGIAN de Paris 10^e) nous décrit la danse impossible d'une méduse et d'une seiche. Toutes les autorités consultées n'y purent rien changer. Les allergies de contact rendaient cette liaison originale impossible...

La passion pour la nature sauvage, un fils qui veut convaincre son père de revenir à la civilisation car il lui doit la vie, un sauvetage sur une rivière souterraine en crue, beaucoup d'ingrédients, peut-être trop, composent cette composition intitulée « **Des arbres et de l'eau** » (Yohan KWINE de Montgaillard). Dans une atmosphère tropicale, un récit plein de suspens.

Une nouvelle qui fleure bon le terroir c'est « **Un grand-père pour la vie** » (Jean-Pierre BOISSIERE de Dampniat). Etienne retrouve en Sébastien le fils qu'il a perdu et, dans son territoire de huttes et de marais, lui apprend à combattre pour la liberté. Survivront-ils à la menace de lotissement qui s'annonce ?...

Monsieur Paul, le vieil instituteur refuse la retraite. Il veut rester « **Fidèle au poste** » (Françoise BOUCHET de St Georges Buttavent) De la nostalgie enveloppe cette querelle des anciens et de modernes, remplie d'images symboliques ou attendrissantes, notamment celle du squelette qui bouge afin de prouver que le maître n'a jamais quitté sa place. Bref un texte comme on aimerait en lire plus souvent !

Bon nombre de textes poétiques, ne correspondant pas au cadre défini par le règlement du concours, auraient mérité de figurer à notre palmarès. Nous en retiendrons quatre qui méritent l'éloge :

« **La naissance de l'amour** » (Philippe DI MARIA de St Leu la Forêt) est un intense hymne à l'amour, développé sous une forme d'écriture totalement atypique. Les mots valsent, comme incontrôlés dans une syntaxe moderniste, exempte de ponctuation, à mi-chemin entre Bobby Lapointe et le rap. Une lecture à voix haute de cet extrait fera résonner en vous une douce musique chargée de volupté. Lancez-vous !

« ... sait-on sans sentir aime-t-on sans savoir m'aimes-tu sans savoir comment tout cela est né en moi je n'ai pas vu venir l'oscillation symphonique sincère de ton sourire germe en spire que génère la passion qui m'insuffle la vie dont le moteur est ta présence dans toutes mes pensées insensées qui suivent l'avancée de ta présence en moi depuis hier depuis que j'ai franchi le seuil de l'amour qui a greffé enté l'éternité hanté de ta personne en moi et ta présence croît en moi et moi je crois en toi toi qui

donne un sens à ma vie et j'ai dit ça a débuté comme ça moi j'avais jamais aimé jamais puis tu es arrivée puis tu m'as embrassé hier pas encore comme tu m'embrasseras comme tu m'as dis alors j'ai compris la naissance de l'amour... ».

« **Brûlure d'océan** » (Marie JUSTIN de Limoges) est un autre magnifique poème en prose sur le thème du grand amour :

« Dehors les pins, gorgés de cigales, s'agitent langoureusement sous les mains chaudes et expertes du vent. Et leurs chevelures d'émeraude dansent et ondulent, tandis que leurs pieds s'agrippent au sable de la dune ».

« **L'inattendue** » (Philippe CERCHIARI de Montmorency), avec une approche très similaire, décrit merveilleusement le cadre enchanteur d'une première rencontre à Giverny :

« Bientôt le métal jaune a dû céder la place au plomb, puis au tain des grands fonds, et la Seine n'a plus été qu'un miroir inutile, sur lequel un vent frisquet s'est ouvert une brèche jusqu'à un tourbillon qui avalait des bulles et une écume roussâtre. Le creux des eaux a absorbé une souche, et l'œil noir du vortex a semblé vous fixer. Une seule flamme coralline a suffi au couchant pour déchiqueter la camaïeu trop gris des nuages immobiles, et puis la nuit est tombée ».

En conclusion et pour le plaisir deux dernières très belles combinaisons poétiques, à visée moralisatrices, extraites d'« **Ombres** » (Aurore DESAUNAY de Montigny les Corneilles :

« Nous nous attachons tellement facilement à notre propre détresse. Comme la corde d'une chèvre d'un monsieur Seguin, cette si jolie métaphore du mariage. Ce pieu fiché en pleine terre : c'est l'autre, délaissé, déserté de nos regards. Déchirer la corde ? Extraire le pieu ? Les deux sont douloureux. Alors, à la limite, à l'extrême rebord, on tourne en rond »...

« Obligée d'oublier ce qui me colle à la peau, ces roulottes de souvenirs à la fois arrivées et en partance, jamais fixées mais toujours là. Je les croise et les détourne au fil de mes chemins ».

Gérard Tardif

Si le thème « Passion(s) » vous intéresse, vous pouvez consulter :

« Les passions » de Jérôme-Antoine Rony - coll. Que sais-je- n° 943- 1973

Et n'oubliez pas de lire (ou de relire) « Passion simple d'Annie Ernaux - Ed. Gallimard -1991



Les Amis de la Bibliothèque municipale Albert Cohen

4 avenue de la Gare - 95320 Saint-Leu-la-Forêt

Notre association a pour but de favoriser le développement de la lecture par tous et pour tous.

- Elle participe activement aux **manifestations organisées par la bibliothèque** : Printemps des poètes, Opération Lire en Fête, expositions, rencontres avec des écrivains et des conférenciers...
- Elle organise régulièrement des **ventes de livres d'occasion**
- Elle anime le **Club Lecture** où chacun peut venir parler des livres qu'il a aimés



Elle cherche à stimuler l'envie d'écrire chez les adultes comme chez les adolescents :



Avec la bibliothèque, la librairie *A la Page 2001* et la municipalité, elle organise le **PRIX ANNIE ERNAUX**, concours d'écriture ouvert à tous et qui connaît désormais un authentique succès sur la ville et le département mais aussi au niveau national et international (ouverture à la francophonie).

Elle a également pour mission la valorisation de l'histoire et du patrimoine de notre ville.

- Nous avons publié *Les clémentines poussent aussi à Saint-Leu, chronique d'une enfance saint-loupienne* (disponible à la bibliothèque)
- Engagée dans un important travail autour des **archives sur la Résistance à Saint-Leu**, notre association participera à la réalisation d'un Bulletin municipal spécial et à une brochure à l'occasion du 60ème anniversaire de la fin de la dernière guerre mondiale.

Elle publie régulièrement son bulletin "Signets" ...

Signets annonce les manifestations organisées par la bibliothèque, comporte des dossiers sur la littérature ou l'histoire ainsi que des rubriques culturelles (lecture, musique, cinéma, jeux vidéo...) et des coups de cœurs et des billets d'humeur très personnels. Disponible à la bibliothèque. Ce bulletin est aussi le vôtre : il publie les courriers envoyés par ses lecteurs. **N'HÉSITÉZ PAS À NOUS ENVOYER VOTRE CONTRIBUTION !**



... et retrouve ses lecteurs sur le site internet www.signets.org

BULLETIN D'ADHESION AUX AMIS DE LA BIBLIOTHEQUE MUNICIPALE ALBERT COHEN

NOM : Prénom :

Adresse :

Téléphone : Adresse internet :

Toute personne inscrite à la bibliothèque peut devenir membre de l'association. Cotisation annuelle : 10,00 € -
Gratuité pour les moins de 18 ans, les étudiants de moins de 25 ans et les chômeurs - Chèques à l'ordre des Amis de la Bibliothèque A. Cohen -
Bulletin à déposer au 4 avenue de la Gare (St Leu)

UNE PUBLICATION DE L'ENSEMBLE DES TEXTES PRIMES EST DISPONIBLE

COMMANDEZ LA DES AUJOURD'HUI

BON DE SOUSCRIPTION

Les organisateurs du Prix Annie Ernaux 2006 sont heureux de vous annoncer l'édition des nouvelles primées cette année sous forme de livre intitulé *Passion(s)*.

Ce livre sera disponible au moment de la remise des prix, le 27 janvier 2007 à la salle de la Croix Blanche à Saint-Leu-la-Forêt. Il sera également disponible à partir de cette date à la librairie « A la page 2001 » au 16 rue du Général Leclerc 95300 Saint-Leu-la-Forêt.

Pour acquérir ce livre par correspondance, merci de nous renvoyer le bon de souscription ci-dessous accompagné d'un chèque d'un montant de 9 € (prix du livre 7,5 € + participation aux frais de port de 1,5 €). Le chèque est à libeller à l'ordre de « *Calam Multimédia* ».

Je commande..... exemplaires de *Passion(s)* au prix unitaire de 9 € (7,5 + 1,5)

soit au total €

NOM..... PRENOM.....

ADRESSE.....

CODE POSTAL..... VILLE.....

PRIX ANNIE ERNAUX 2006

ADULTES

Nouvelles pré-sélectionnées : 25 (sur 212 reçues)

NOM Prénom

Adresse

Titre de la nouvelle

ASNA Cédric	Toulouse	Le concert de sa vie
ASTAFIEFF Katia	Laxou	Pour l'amour des notes
BARDOT Caroline	Wattignies Saint-Pierre	Et si ?
BEERNAERT Roger	Saint Gauzens	Nous...
BRONDEUR Philippe	Limoges	Tragédie académie
CHARUAU Christophe	Orvault	Cœur de pierre
COUDERT Monique	Marly-le-Roi	Un chien blanc
COUDOL Elisabeth	Barbizon	Bleu, magnitude 9
DENIS-GHESQUIERS Françoise	Saint-Leu-la-Forêt	Un ticket
DUBIN Sylvie	Angers	La lumière sur la place
FAULIOT-HAUCHARD Nathalie	Saint-Leu-la-Forêt	Peu importe si tu meurs
FEREC Sylvie	La Chevrolière	Les Izards
FOUASSIER Eric	Verrières-le-Buisson	Un si doux sourire
FOUASSIER Luc-Michel	Ozoir-la-Ferrière	Björn et Borg
GINOUX-DUVIVIER, Joëlle	L'Isle-Adam	La toile
GOUJON Odile ; CHABERT-DALIX Lydia	Saint-Jean en Royans	Désormais, je peux te dire
MARCERON Clotilde	Cavaillon	Dernier blues
MARCONI Laurence	Bussy-Saint-Georges	Montre-moi tes cornes
MAULER Maud	Saint-Colomb de Lauzun	Passion tardive
NEYRINCK Christophe	Longueville	Après l'amour
PETIG Chrstiane	Metz	Les parfums de ma vie
ROBERT Valérie	Paris	Mon cas clinique
TOURNIER Pierrette	Vizille	Un amour fou
VANNIER Maryse	Rueil-Malmaison	Passion de voitures
ZIBAUT Karine	Paris	Trois minutes cinquante- quatre

FRANCOPHONIE ADULTES

Nouvelles pré-sélectionnées : 4 (sur 16 reçues)

CHUAT Stéphanie	Lausanne	De cinq à sept
COSTERMAN Dominique	Louvain-la-Neuve	Ca ne vaut pas la peine d'en faire toute une histoire
DECHAMPS Marie-France	Marche-en-Famenne	Qui de nous deux ?
IDRISSI HASSANI L.Mina	Agadir	De dunes et d'azur

PRIX ANNIE ERNAUX 2006 ORIGINE GEOGRAPHIQUE DES CONCURRENTS

	Adulte	Jeune	Total		Adulte	Jeunes	Total
1 Ain	1		1	91 Essonne	2		2
2 Aisne	1		1	92 Hauts-de-Seine	5		5
6 Alpes Maritimes	1		1	93 Seine-Saint-Denis	5		5
7 Ardèche	2		2	94 Val-de-Marne	4		4
8 Ardennes	1		1	95 Val-d'Oise	40	143	183
9 Ariège	1		1				
13 Bouches-du-Rhône	7		7	97 La Réunion	1		1
14 Calvados	1		1				
17 Charente-Maritime	1		1	Ile de France - Paris	96	144	240
19 Corrèze	2		2	dont Saint-Leu	6	36	42
22 Côtes-d'Armor	1		1	Taverny	4	2	6
26 Drôme	1		1	Saint-Prix		83	83
27 Eure	1		1	Régions du centre Nord	21	0	21
28 Eure-et-Loire	1		1	dont Champagne-Ardenne	3	0	3
29 Finistère	1		1	Picardie	3	0	3
30 Gard	2		2	Haute-Normandie	3	0	3
31 Haute-Garonne	9		9	Centre	6	0	6
33 Gironde	4		4	Basse-Normandie	3	0	3
34 Hérault	4		4	Bourgogne	3	0	3
35 Ile-et-Vilaine	2		2				
36 Indre	1		1	Nord-Pas-de-Calais	7	0	7
37 Indre-et-Loire	1		1				
38 Isère	10	2	12	Régions de l'Est	7	0	7
40 Landes	1	1	2	dont Lorraine	5	0	5
41 Loir-et-Cher	1		1	Alsace	2	0	2
42 Loire	1	4	5	Franche-Comté	0	1	1
44 Loire-Atlantique	3		3				
				Régions du Nord-Ouest			
45 Loiret	2		2	Atlantique	16	0	16
47 Lot-et-Garonne	1		1	dont Pays de la Loire	9	0	9
49 Maine-et-Loire	1		1	Bretagne	6	0	6
50 Manche	2		2	Poitou-Charentes	1	0	1
51 Marne	2		2				
53 Mayenne	1		1	Régions du Sud-Ouest	23	1	24
54 Meurthe-et-Moselle	2		2	dont Aquitaine	7	1	8
55 Meuse	1		1	Midi-Pyrénées	12	0	12
56 Morbihan	2		2	Limousin	4	0	4
57 Moselle	2		2				
58 Nièvre	3		3	Régions du Centre Sud	24	8	32
59 Nord	5		5	dont Rhône-Alpes	22	8	30
60 Oise	2		2	Auvergne	2	0	2
62 Pas-de-Calais	2		2				
63 Puy-de-Dôme	2		2	Régions du Midi Méditerranéen	17	0	17
64 Pyrénées-Atlantique	1		1	dont Languedoc-Roussillon	6	0	6
65 Hautes-Pyrénées	1		1	Provence-Alpes-Côte-d'Azur	11	0	11
67 Bas-Rhin	2		2	Corse	0	0	0
69 Rhône	6	1	7				
72 Sarthe	1		1	Régions d'Outre-Mer	1	1	2
74 Haute-Savoie	1	1	2	TOTAL FRANCE	212	154	366
75 Paris	23		23	Angleterre	1		1
76 Seine-Maritime	2		2	Belgique	7	1	8
77 Seine-et-Marne	7		7	Canada	1		1
78 Yvelines	10	1	11	Maroc	1		1
81 Tarn	1		1	Roumanie	4		4
83 Var		1	1	Suisse	2		2
84 Vaucluse	3		3	Francophones	16		17
85 Vendée	3		3				
87 Haute-Vienne	2		2	TOTAL	228	155	383

